

Chronique d'une évolution sur fond de crise

Les frères Delahais, installés à Bréauté en Seine-Maritime, sont de ceux qui ont affirmé leur cap vers un système économe et autonome à la faveur de la dernière crise. PraiFacE nous a montré qu'ils sont loin d'être les seuls dans ce cas.

"Je me suis installé en 1996, en GAEC avec mon père, en mettant en place progressivement un système économe et autonome sur la ferme, avec l'aide des Défis Ruraux, dans le but de sortir de cette autoroute qui nous emmène toujours plus vite vers toujours plus de productivisme, d'industrialisation, et tout cela sans gain à espérer en retour, bien au contraire. J'appelle ça l'autoroute de la mort..."

Lorsque que mon père est parti à la retraite en juin 2008, mon frère Thomas qui sortait de l'école s'est installé avec moi. Il voulait changer de stratégie et mettre en place un système productiviste. J'avais beau lui expliquer le contraire, rien ne le décidait. Je voyais que le système que j'avais mis en place allait petit à petit s'éloigner pour disparaître un jour.....

Sauf que la crise de 2009 arrivait à grand pas.... Heureusement, notre système n'avait pas encore bougé dans les faits à ce moment... Ouf!!!! Là, Thomas a compris l'intérêt de ce type de système économe et autonome.... surtout et lorsqu'il se comparait avec ses copains, en pleine difficulté ! Bien sûr, la crise, on la subit comme les autres sur les prix de nos produits, mais pas par les charges. La crise a donc moins d'incidence économique que chez les copains de Thomas.

Du coup, il a vite saisi que le productivisme avait ses limites et qu'il n'était pas durable. Depuis, il accélère le pas dans l'autre sens : l'agronomie, la bio, la suppression du concentré extérieur, le maximum de pâturage, la mise en place de vaches nourrices, le changement d'une laiterie classique à une laiterie où les adhérents sont impliqués dans un vrai collectif de décision : Biolait, etc-etc.. J'ai presque du mal à suivre ! Impressionnant !!! Avant, Thomas était anti-formation d'échanges. Il rechignait à aller rencontrer d'autres paysans hors des frontières de la ferme.... Aujourd'hui, il approuve fortement l'intérêt de ces formations de durabilité sur notre système qui ne cesse de progresser....

Aujourd'hui, on ne changerait pour rien au monde, surtout lorsque l'on voit la crise depuis un an. Et ce n'est que le début : le pire reste à venir. Nous avons quitté l'autoroute de la mort, pour prendre une route nationale, beaucoup moins dangereuse...."

Antoine (et Thomas) Delahais, éleveurs en Seine-Maritime

Le système en bref

. 2 UTH

. 123 ha dont 115 ha de prairies (dont 60 ha en permanentes) et 8 ha de mélanges céréaliers en grains....

. Prairies multi-espèces x 5 ans / mélos à l'automne / radis fourrager en CIPAN / prairie

. 75 VL et 153 UGB

. Séchoir en grange : pas d'ensilage mais, en maximisant le pâturage, du foin du séchoir distribué à l'auge surtout au changement de pâture (fin de paddock). « Nos vaches préfèrent la pâture et l'extérieur avant de manger du foin... On les a bien éduquées ! »..... foin plat unique (100% stabu) pendant 75 jours/an pour les VL.

. 290 jours pâturage/an pour VL,

. **Sorties** : 4780 L/VL soit un total 313 205 l de lait avec 675 t MS de récolte de foin dont 350 tMS vendues.... et 25 boeufs à l'herbe/an

. **Intrants** : ferme en bio, 150 t de paille, 25t de lithothame, un peu de chlorure de magnésium et de sel de Guérande

. **Contrats** : Jusqu'à 2015 MAE SFEI, puis les aides bio et l'année prochaine normalement MAEC système (selon le PAEC) + 70% prairie

. **Valeur ajoutée / produit** (avec aides): 2013 & 2014 = 42% (groupe CER France moyenne 33% - quartile supérieur 43%)
« "Mais notre changement en 2012 vers un passage en bio, avec l'investissement du séchoir, en partie autofinancé et une mise en route délicate, pénalise notre valeur ajoutée ». Rythme de croisière prévu 2016-2017 au lieu 2014-2015.

Ce qu'ils en disent ...

« On voit bien autour de nous que ceux qui s'en tirent dans les conditions actuelles sont herbagers économes. Ils nous disent : « on ne gagne pas des mille et des cent mais ça va ». Charlotte jeune productrice de lait en Ile-et-Vilaine, en début de changement de système.

« Il ne faut pas faire croire non plus que tout est rose en ce moment dans nos fermes herbagères. Même si ça passe encore parce que nos charges sont réduites, notre produit à nous aussi baisse ! On ne peut évidemment pas dire qu'on est content de ce qui se passe mais on s'y attendait et ça nous conforte dans nos choix (...) Pérenniser les fermes, ce n'est pas être dans les starting blocks pour produire toujours plus à n'importe quel prix, et qu'ensuite la main d'œuvre soit la seule variable d'ajustement des charges ».

Joël, Ile-et-Vilaine, producteur laitier herbager en Ile-et-Vilaine.

« Lorsque j'ai découvert l'agriculture autonome il y a 30 ans, j'ai d'abord retenu son discours positif ; être critique mais constructif et heureux de vivre de notre boulot là où on est. Ce qui n'exclut pas de travailler encore à améliorer nos conditions de vie. Cette crise, qui touche de nombreuses productions, va encore fragiliser les plus faibles et en pousser un certain nombre vers la sortie. Il est insupportable d'entendre qu'elle justifie une nouvelle fois les restructurations. La variation des prix n'a pas été anticipée par beaucoup qui ont surinvesti comme si les cours allaient rester élevés. Plus insidieux encore que la crise, le « sentiment de crise ressenti » : il est amplifié par tous les discours qui fragilisent psychologiquement et découragent ceux qui bossent beaucoup pour un revenu moyen à faible ».

Loïc, producteur laitier herbager en Mayenne.

Les crises, facteurs de changement ?

On ne change pas quand tout va bien pour soi : les chercheurs rencontrés lors des investigations du RAD sur les freins/leviers au changement s'accordent sur cette idée.

De nombreux travaux en sciences sociales dont ceux de Xavier Coquil ainsi que PraiFacE montrent qu'à l'inverse, les situations de crises, dont les crises économiques, causes de désastres sociaux, sont aussi propices aux changements de cap.

En effet, changer de cap vers un monde socio-technique moins connu, voire inconnu, nous demande énormément d'énergie. Pour que ce « miracle » advienne, il faut à la fois, qu'il ne soit « plus possible de continuer comme avant », pour des raisons économiques, d'éthique personnelle, de travail, de santé... et que la personne ait intégré « qu'il est possible pour elle de faire autrement ». Reste ensuite pour elle à savoir comment s'y prendre, par quel bout commencer. Pour avancer dans cette transition, les agriculteurs plébiscitent la voie des groupes de progrès qui rassemblent des pairs poursuivant les mêmes objectifs. Mais oser en franchir le seuil ne semble pas si simple.

JM Lussou d'après enseignements des projets PraiFacE, PraiCos, Changer, Dycot et des travaux de Xavier Coquil (INRA), Marianne Cerf (INRA), Claire Ruault (Gerdal), Paul Olry (Agrosup Dijon), Brigitte Frappat (Idele).